

**Zeitschrift:** Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Herausgeber:** Société d'Etudes Economiques et Sociales

**Band:** 75 (2017)

**Heft:** 1

  

**Artikel:** Séparation des espaces et des temps du travail productif et domestique : une approche historique

**Autor:** Gonik, Viviane

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-823278>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SÉPARATION DES ESPACES ET DES TEMPS DU TRAVAIL PRODUCTIF ET DOMESTIQUE: UNE APPROCHE HISTORIQUE

VIVIANE GONIK  
viviane.gonik@gmail.com

➤ La séparation des espaces et temps du travail productif et domestique se fonde sur la division sexuelle du travail qui se met lentement en place au cours du passage du féodalisme au capitalisme, culminant au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans cet article, sera montré, sur la base d'une approche historique, que l'instauration de cette division sexuelle s'est accompagnée de résistances et de souffrances, qu'elle est inhérente au système productif capitaliste et sert directement les intérêts de la productivité marchande.

Mots-clés: temps productif, temps domestique, division sexuée du travail, histoire du travail, espace et temps de travail, fordisme.

## INTRODUCTION

La question de la conciliation entre vie familiale et vie au travail salarié, le «work-life balance» est aujourd'hui largement discutée. Il est alors important de relire l'histoire de cette séparation pour mieux en comprendre les enjeux actuels.

On peut voir dans cette proposition de conciliation, deux présupposés qui la sous-tendent: d'une part que cette problématique émerge avec l'entrée relativement récente des femmes dans l'emploi, et d'autre part que les activités au foyer auraient toujours été l'apanage des femmes et cela presque naturellement.

Dans cet exposé je voudrais montrer, à partir d'une approche historique, que ces présupposés sont des artefacts sociaux, car la division sexuelle du travail, «à la fois enjeu et expression des rapports de pouvoir sexués, n'est pas un phénomène historiquement figé» (Schoeni, 2012) et n'est donc pas une donnée de nature.

Au travers d'une analyse historique de cette séparation je veux montrer:

- > qu'elle s'est accompagnée de résistances et de souffrances
- > que cette coupure est inhérente au système productif capitaliste et sert directement aux intérêts de la productivité marchande.

Pour ce faire je me baserai principalement sur les ouvrages de Silvia Federici (2012) et de Katherine Blunden (1982).

La séparation entre travail rémunéré et travail domestique gratuit, ou pour reprendre les catégories marxistes: travail productif et travail reproductif<sup>1</sup>, débute lentement pendant la fin du féodalisme et les premiers temps du capitalisme. Elle s'amplifie au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de l'industrialisation mais ne concerne qu'une partie de la population active. La grande majorité des travailleurs-euses, paysans, domestiques, artisans continuent à vivre et travailler dans le même espace et dans la même temporalité.

Dans nos sociétés occidentales, les femmes ont presque toujours travaillé. Dans l'agriculture en premier lieu qui utilisait plus de 80% de la population jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'artisanat, les mines et les premières usines et bien sûr dans le service: la domesticité. Même dans l'aristocratie, les hommes étant souvent partis à la guerre (pensons aux croisades), les femmes se chargeaient de gérer le domaine.

Dans son livre, Silvia Federici explore la naissance du capitalisme, au cours du moyen-âge, à la lumière des rapports de force, entre paysans et ouvriers d'un côté et seigneurs et gens d'église de l'autre côté. Dès le X<sup>e</sup> siècle des mouvements paysans d'ampleur s'instaurent pour protester contre le servage, pour imposer une tarification coutumière des redevances permettant ainsi à la famille de conserver la plus grande partie de sa production et pour continuer à avoir un libre accès aux «communs», forêts, rivières et pâturages<sup>2</sup>. En France, Allemagne, Italie, Angleterre, un vaste mouvement de villages émerge parallèlement à celui des communes urbaines pour limiter l'arbitraire des dominants et pour revendiquer une gestion autonome des ressources. Les femmes sont, tout autant que les hommes, présentes dans ces luttes. On peut citer un fameux discours de John Ball († 15 juillet 1381) prêtre anglais et figure importante de la révolte des paysans cité par Harman (2011): «Quand Adam bêchait et Ève filait, qui était alors le gentilhomme?».

La chute vertigineuse de la démographie provoquée par la grande peste amène d'autres bouleversements. Les paysans se retrouvent alors dans une position de force pour obtenir des nouvelles avancées sociales.

Mais une contre-révolution renverse ce nouveau rapport de forces, restructurant profondément l'économie avec l'esclavagisme colonial et la privatisation (enclosures) des terres communales, qui provoque alors l'expulsion d'une masse de paysans de leurs terres et les force à chercher un emploi salarié. On peut citer comme exemple précoce, l'ordonnance des travailleurs de 1349 et le statut des travailleurs de 1351, lois édictées en Angleterre par le roi Edouard III (Hilton, 1992). Ce statut établit, pour les travailleurs, un salaire plafonné proportionnel aux salaires payés avant la grande peste. Il oblige au travail tout homme ou femme en état de le faire et impose de fortes amendes aux oisifs. Une discipline d'une extrême dureté se met en place pour la force de travail européenne: «lois sanglantes» britanniques contre les vagabonds, travail forcé dans les workhouses, déportations, galères, etc. Majoritaires parmi les victimes de cette politique, les femmes ont été de plus la cible de plusieurs attaques spécifiques.

<sup>1</sup> MARX et ENGELS définissent 2 types d'activité: la production de biens et de service (travail productif) et la reproduction de la force de travail (travail domestique)

<sup>2</sup> Les origines de la légende de Robin des Bois parleraient d'un «bandit» ayant chassé illégalement dans une forêt seigneuriale. La première mention date de 1228 dans un document judiciaire: un parchemin recense un *Robinhood* mis en prison pour non-paiement d'une dette ou d'une amende.

La paupérisation grandissante des femmes chassées de leur terre<sup>3</sup> renforce de fait le rapport de domination entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, les élites s'inquiétant de la diminution des populations provoquée par la misère et la peste interdisent les pratiques contraceptives et abortives traditionnelles et mettent sous la tutelle des autorités les sages-femmes transformées en espionnes d'une politique nataliste. Ces persécutions participent d'une stigmatisation plus générale des femmes par la théorisation de leur infériorité naturelle, de leur sexualité débridée, etc. La chasse aux sorcières qui au cours de deux siècles a brûlé et torturé des centaines de milliers de femmes, a contribué ainsi à asseoir la contrainte sur le corps et la vie des femmes vouées en premier lieu à faire des enfants. On peut ainsi lire une citation de Hobbes (Federici, 2012): *«je pense que les sorciers peuvent être justement punis...si ces superstitions étaient éliminés... les citoyens seraient en toute cité, beaucoup mieux préparés à obéir»*.

Les relations de genre sont alors remodelées en profondeur, la lente exclusion des femmes du domaine public accompagnant l'émergence des rapports de production capitalistes. Pour Federici, l'accumulation primitive s'accompagne de plusieurs phénomènes: *«Le développement d'une nouvelles division sexuée du travail assujettissant le travail des femmes et leur fonction reproductive, ... la construction d'un nouvel ordre patriarcal, fondé sur l'exclusion des femmes du travail salarié et leur soumission aux hommes»*.

«L'idée» que les femmes ne devraient pas travailler en dehors de la maison mais qu'elles devraient prendre part à la «production» uniquement pour aider leurs maris se répand (dans la justice, les documents fiscaux, les ordonnances des guildes). Même le travail que les femmes effectuaient à la maison pour le marché était considéré comme du «non-travail» Ainsi, les femmes ont été redéfinies comme «non-travailleurs», une idéologie pratiquement en place à la fin du XVIIe siècle. Concurrencées par les premières manufactures capitalistes, les corporations ont cru se défendre en excluant les femmes de leurs organisations. De nouvelles lois ont soumis les femmes à l'autorité des hommes sur le plan légal, puisque même leurs salaires étaient versés à leurs maris. On peut rappeler ici, que, si en France, il a fallu attendre la loi de 1965 pour que les femmes ne soient plus soumises à l'autorisation de leur mari pour passer un contrat de travail, en Suisse, le droit des femmes à travailler sans autorisation du mari remonte à la modification du droit du mariage, adoptée en votation populaire en 1985, et entrée en vigueur le 1er janvier 1988.

*«L'enclosure physique qu'opérait la privatisation de la terre et la clôture des communaux fut redoublée par un processus d'enclosure sociale, la reproduction des travailleurs passant de l'openfield au foyer, de la communauté à la famille, de l'espace public au privé»* (Federici, 2012).

Avec la révolution industrielle au XIXème siècle, pour la première fois, la capacité de production permet de dégager un surplus à la simple reproduction de la force de travail. À côté des ouvriers et patrons des usines et des mines, une classe «moyenne» se forme: comptables, contremaîtres, notaires, employés aux écritures....dont le salaire suffit à entretenir leur famille (épouse et enfants). Comme le dit K. Blunden<sup>4</sup>: *«Le clivage entre actifs et inactifs pourra alors ne pas suivre une ligne de partage entre classes sociales, mais les diviser à l'inté-*

<sup>3</sup> Les femmes dépendaient plus fortement de l'accès aux «communs».

<sup>4</sup> K. BLUNDEN op.cit.

*rieur d'une même classe, d'une même famille. Le clivage pourra dorénavant être sexué.»*

Un discours porté par l'église, les médecins, manuels pratiques et moralistes de tout genre se développe alors pour justifier et conforter cette nouvelle configuration et sacraliser la femme gardienne du foyer et de ses valeurs permettant ainsi à son époux d'affronter la dure vie du travail.

On peut ainsi lire le discours d'un pasteur en 1871 repris par Blunden (1982): *«les femmes doivent s'efforcer de faire de leur demeure... un recoin du ciel brillant, serein, joyeux... Des femmes dont le cœur est une fontaine incessante de courage et d'inspiration à l'homme durement pressé... qui envoient chaque matin mari ou frère avec des nouvelles forces pour son combat...».*

Toute l'éducation des jeunes filles de cette classe sociale est centrée sur le marché du mariage et sur leur préparation à tenir ce rôle de «femmes inactives» développant une série d'instruments pour prescrire le rôle à tenir jusque dans le modelage des corps et la stratégie des apparences: délicatesse des traits, blancheur de la peau, voix fluette et infantile qui signalent leur incapacité productive, tout autant que la mode (crinoline, jupe étroite, corset, tournure, manche à gigots) tous ses signes pour bien montrer qu'elles ne travaillent pas (du moins dans un emploi rémunéré) et que leur mari peut les entretenir.

Femmes et enfants sont unis dans une même mise à l'écart économique, dans une même subordination juridique, dans une même dépendance.

Le travail productif dans l'industrie se constitue alors en rupture avec le travail reproductif assigné aux seules femmes. Le travail en usine est pensé, dans sa temporalité comme dans son organisation en sous-tendant l'existence séparée du travail familial et domestique: travail à plein temps, sans interruption, usant au maximum les capacités physiques et mentales des travailleurs (dont on postule qu'ils sont surtout des hommes), puisqu'ils peuvent se reposer en arrivant à la maison. Le travail productif est organisé selon la temporalité des hommes (qui sont affranchis de toutes préoccupations familiales et domestiques) alors même que dès le début de l'industrialisation, les femmes (et des enfants) sont présentes et travaillent dans la production. C'est la même logique qui prévaudra ensuite en ce qui concerne la sécurité sociale (conçue pour un travail à plein temps, sans interruptions), comme en ce qui concerne les systèmes de protection de la santé au travail (voire la liste des maladies professionnelles), ou encore les structures de contre-pouvoir comme les syndicats.

Si le foyer est détaché, dans l'espace comme dans le temps, du centre de production, il doit cependant lui être utile. Le rôle de la femme au foyer est d'assurer que son homme retournera au travail prêt physiquement et psychiquement à assumer une journée de travail. C'est en ce sens qu'on peut parler du travail domestique comme d'un travail de reproduction dans la mesure où il garantit le renouvellement quotidien de la capacité de travail.

Une gestion méthodique des tâches ménagères, imitant la gestion industrielle, se popularise au travers de publications telle que le « Nouveau système d'économie domestique », d'école ménagères, qui expliquent aux femmes, comment tenir un budget, ranger, organiser son temps...

Il s'agit en quelque sorte, à travers elles, de contrôler le mode de vie des travailleurs. Danièle Linhart (2015), explique comment Henri Ford, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, a non seulement augmenté fortement le salaire de ses ouvriers pour les fidéliser, mais a voulu s'assurer qu'à ce prix ils reviennent travailler en bon état. Il met ainsi sur pied un département d'inspec-

teurs chargés d'aller vérifier au domicile privé des ouvriers que les conditions d'hygiène, de morale, d'économie sont bien respectées.

Ford veut procéder ainsi à la standardisation non seulement des pièces qui entrent dans la production mais aussi du mode de vie de ses ouvriers. Il dit que: *«pour qu'une production tourne bien, il faut que les outils et l'usine soient propres, les méthodes et les indicateurs précis (clean tools, clean factory, accurate gauge, precisemethods) et il faut aussi des gens avec une vie domestique qui tourne bien, des gens qui pensent correctement et vivent correctement (clean thinking, clean living, square dealing)»* (cité par Linhart, 2015).

L'ouvrier nouveau, le travailleur doit être adapté à son travail grâce à son épouse qui doit le surveiller, bien le nourrir et savoir faire des économies.

Ce modèle de la femme au foyer qui se développe dans la classe moyenne, devient une aspiration pour toutes les familles quelle que soit la classe sociale, de la même façon que le modèle «bourgeois» s'est installé dans le logement, dans l'éducation des enfants, dans le développement des loisirs. L'archétype de la femme au foyer s'impose alors comme modèle dominant qui répondrait en quelque sorte à «la nature» des femmes.

Après l'économie de guerre qui les avait déjà mobilisées sur les lieux de travail pour remplacer leurs maris et frères partis au combat, particulièrement aux Etats-Unis, les femmes reviennent en grand nombre sur le marché du travail à la fin des années 1960, mais les stéréotypes issus de la division sexuée du travail restent prégnants. Une équipe de recherche dont je faisais partie a pu les mettre en évidence dans des entreprises de différents secteurs (Gonik et al.). Le monde professionnel reste un univers non mixte, au sens où les hommes et les femmes y exercent le plus souvent des métiers, des fonctions différentes éventuellement dans des espaces distincts. Au plan de l'organisation des métiers – ségrégation horizontale – les femmes sont le plus souvent cantonnées dans des professions « issues » du travail domestique: travail de soins, avec des petits enfants, nettoyage, manipulation de petits objets. Dans l'industrie, les ouvrières sont souvent cantonnées au contrôle de qualité des produits, au conditionnement et à des tâches minutieuses avec peu de possibilités de déplacements dans l'usine comme à l'extérieur, alors que les ouvriers effectuent plutôt des tâches d'entretien, de réglage ou de service après-vente à l'extérieur de l'entreprise. On observe cette même division sexuée dans la définition des qualifications professionnelles: la plupart des travaux féminins sont considérés comme «sans qualités». De nombreux savoir-faire caractéristiques des travaux effectués par des femmes ne sont pas pris en compte du fait qu'on les considère comme innés.

Travail domestique et travail salarié ne sont pas deux entités séparées, mais forment système. Vie professionnelle et vie familiale sont articulées l'une à l'autre parce que relevant de la même logique des rapports de sexe. La trajectoire professionnelle des femmes et/ou des hommes, autant que leur trajectoire familiale apparaissent alors étroitement dépendantes des conceptions qui prévalent quant aux rapports homme-femme dans la société et quant aux rapports économiques induits par un système de type capitaliste.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLUNDEN, Katherine (1982). *Le travail et la vertu: femmes au foyer, une mystification de la révolution industrielle*. Éd. Payot, 252pp.

FEDERICI, Silvia (2014). *Caliban et le Sorcière, femmes corps et accumulation primitive*. Éd. Entremonde, Paris, 459pp.

GONIK Viviane, CARDIA VONÈCHE Laura, BASTARD Benoît, VON ALLMEN Malik (1998). *Construire l'égalité, femmes et hommes dans l'entreprise*. Éd. Georg, 152pp.

HARMAN, Chris (2011). *Une histoire populaire de l'humanité. De l'âge de pierre au nouveau millénaire*. Éd. La Découverte, 730 pp.

HILTON, Rodney (1992). *Les mouvements paysans du Moyen-Age*. Éd. Flammarion, Histoire Vivante, 306pp.

LINHART, Danièle (2015). *La comédie humaine du travail, de la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*. Éd. Érés, 158pp.

SCHOENI, Céline (2012). *Travail féminin: retour à l'ordre! L'offensive contre le travail des femmes durant la crise économique des années 1930*. Éd. Antipodes, 626pp.